

KURT RYSLAVY

Samedi 3 janvier 2009

Ce week-end, j'accompagne mon ami Grégoire Motte chez un marchand de vin autrichien qui est aussi collectionneur et qui vient de lui acheter une pièce. Il s'agit d'une lunette de toilettes dans le bois de laquelle est gravé un prénom, qui reste imprimé sur les fesses des utilisateurs un temps proportionnel à celui passé assis sur l'œuvre d'art. Kurt Ryslavý lui a demandé de venir en personne l'installer chez lui, à Bruxelles.

En arrivant devant cette maison de maître massive de deux étages, me reviennent des images mentales du logement de Des Esseintes, le dandy décadent du roman d'Huysmans, A Rebours. Cette impression de déjà-lu s'amplifiera et persistera toute la durée de la visite de la demeure, qui est tenue avec une rigueur semblable et où la découverte des pièces qui se succèdent, indénombrables, pourrait faire l'objet d'une description minutieuse interminable. Après le vestibule, une cuisine précède un dressing où Kurt retire son manteau et ses chaussures pour les échanger contre une paire de pantoufles de cuir. Dans le hall d'entrée, un mannequin en uniforme est posté au pied de l'escalier. C'est une sculpture de Bernard Mulliez, Art Security Service. Les œuvres accrochées au mur dénotent une curiosité éclectique ; au milieu de masques africains, je reconnais des aquarelles de Danica Phelps et un dessin de Jean-Luc Verna, ainsi qu'un montage de Richard Hamilton.

Kurt Ryslavý nous accueille en nous invitant à déguster un verre de vin blanc dans le petit salon qui lui sert de lieu de négociation pour vendre du vin autrichien. Pendant qu'il part chercher la bouteille (un Lössterrassen, cépage Grüner Veltliner, 2008, de Weingut Stadt Krems, 7€69 la bouteille), nous pouvons apprécier les quelques oeuvres d'art exposées dans la pièce. Dans une petite vitrine trône l'acquisition la plus récente, quatre multiples du duo Dialogist-Kantor. Au mur sont accrochés un tableau de Peter Zimmermann, un vintage-print d' Anne Lefebvre et dans un angle, l'installation "Gelbe Ecke" de Tilman. Dans une grande armoire vitrée, les verres à vin des architectes Josef Hoffmann et Adolf Loos côtoient l'objet "Guckkasten" de Stefan Bohnenberger, un bijou de l'artiste français GERALD et un multiple de Richard Hamilton et Ecke Bonck. Nous sommes servis sur une grande table de bois signée Helmut Federle. Enfin, au mur, est exposée une facture décorative (Kastlbild) de Kurt Ryslavý lui-même.

Car cet homme élégant n'est pas uniquement collectionneur et marchand de vin, il vend aussi des œuvres de lui-même, puisqu'il est avant tout un artiste. Artiste dont la production est liée, de plus en plus étroitement, à son activité de marchand.

Depuis 1995, je peins des factures décoratives. Ce sont des factures de ma comptabilité. Cela a commencé quand un poète autrichien m'a demandé de peindre un paysage autrichien pour lui, et que j'ai mis des semaines à le faire car j'étais trop occupé par la vente du vin. Au crépuscule, dans mon atelier, après mes journées de travail, les seuls contrastes encore visibles étaient ceux de l'écriture, les seuls à donner aux tableaux une belle facture.

Interrogé sur l'évolution de sa démarche artistique, Kurt Ryslavý nous fait passer dans le grand salon où il allume un feu de bois. Au-dessus de la cheminée, un tirage de Michel François côtoie un tableau de Kurt sur lequel est écrit : « The paintings are good but he is too smart ». La dégustation se poursuit dans des fauteuils généreux, avec trois bouteilles de vin

rouge qui nous attendent comme par magie sur un plateau d'argent. La première est un Blaufränkisch, Krutzler SÜDBURGENLAND de 2005 à 19€10.

A l'époque de mes premières expositions en Belgique, je développai au bout d'un certain temps une haine du public des galeries d'art, irritation dont je pus me débarrasser grâce à la présentation d'une de mes premières œuvres-clés à la galerie Foncke. J'avais dans l'idée de contrer l'ignorance et le désintérêt du visiteur de galerie commun – qui tourne le dos aux œuvres d'art exposées pour se vautrer dans les commérages et la consommation effrénée de cocktails. A cet effet, je suspendis aux murs quelques panneaux d'interdiction de fumer et proposai aux personnes présentes lors du vernissage de déguster, dans les pièces vides de la galerie, des verres de vin provenant de bouteilles dont j'avais recouvert les étiquettes. Ils devaient donc essayer d'identifier quelque chose par le biais de la vue, de l'odorat et du goût, et ainsi éclaircir et comparer ce qu'ils avaient reconnu à la lueur de leurs propres expériences, tout comme procède habituellement l'authentique amateur d'art, quoi. (1)

Cette exposition réussie fut le début d'une démarche conceptuo-déconstructivo-contextuelle (difficile d'en parler sans s'emmêler les pinceaux théoriques) où se confondent l'art et la vie quotidienne, mais aussi le marché de l'art et celui du vin, l'un et l'autre s'alimentant mutuellement. Il faut entendre par là que la vente de vin permet au collectionneur d'acheter des œuvres d'art, et que le statut de collectionneur d'art contemporain apporte une certaine crédibilité sociale au marchand de vin. A ces statuts, Kurt Ryslavy ajoute celui d'artiste et développe sa démarche jusqu'à un degré de complexité vertigineux, où foires à vin et foires d'art contemporain, expositions et dégustations, catalogues et brochures, publications dans des revues spécialisées d'art et d'œnologie, rencontres avec des curateurs et des restaurateurs sont mis sur le même plan. Un coup d'œil sur son site internet (2) donne une idée de cet amalgame déroutant.

L'aménagement et l'entretien de la maison dans laquelle il vit, travaille et reçoit, et dont il parle comme d'un décor fabriqué, fait partie intégrante de son œuvre. De manière générale, Kurt résume sa démarche artistique de la manière suivante : « *La fondation de ce que l'on pourrait nommer une existence bien bourgeoise.* » C'est dans cet objectif qu'il s'est lancé dans l'importation de vin autrichien, mais aussi dans la collection d'art contemporain, comme hobby bien bourgeois.

A Bruxelles, cela a toujours été plus facile de survivre en tant qu'artiste. A la fin des années quatre-vingt, j'étais hébergé gracieusement dans une maison communautaire où il m'était difficile de me concentrer sur mon travail, et je louais un atelier de cent cinquante mètres carrés pour cinquante euros par mois. J'y peignais des tableaux et écrivais des nouvelles. Dans cet environnement tumultueux, je commençai à m'occuper du vin de manière intensive : je comparais les vins relevant de la catégorie premier prix du marché belge. J'avais pu constater qu'à cette époque, il était impossible d'acheter la moindre bouteille de vin autrichien en Belgique. Pour me rendre à mon atelier, je passais tous les jours devant cette grande maison et un jour, j'ai vu qu'elle était à vendre. J'ai voulu l'acheter. Je n'avais pas d'argent, mais une belle collection d'œuvres d'art de Franz West, Kippenberger, Richter. Je me suis dit : « Je vais vendre les œuvres de ces artistes plus cotés que moi. J'ai essayé de convaincre mon banquier que ces œuvres avaient de la valeur pour obtenir un prêt, mais il n'a rien voulu entendre. Finalement, j'ai dû partager l'achat de la maison avec une amie ; nous avons acheté chacun la moitié.

Kurt ouvre la deuxième bouteille, un Porc d'Eau 06 Zweigelt QW de 2006 , Ryslavy & Michlits NEUSIEDLERSEE à 4€11.

Nous avons fait des échanges d'œuvres avec des amis artistes. Dans la fin des années soixante dix, c'était une petite mode, à Vienne. Les cotes des artistes variaient rapidement en fonction du contexte politique. Franz West était à l'école d'arts, il avait dix ans de plus que moi, qui faisais des études de philosophie. J'avais échangé une quinzaine d'œuvres avec lui, trois avec Martin Kippenberger (qui a l'avantage d'être mort), trois ou quatre avec Georg Herold. J'ai donc contacté les galeristes. Ils étaient d'accord pour que je les vende mais il fallait d'abord leur donner les œuvres. Hé bien, ils ont fermé les marchés internationaux. Mes œuvres étaient « de provenance douteuse », ont-ils dit.

Un jour, en 1992, un curateur qui ne me connaissait pas, m'a contacté pour m'offrir un espace dans une exposition financée par l'ambassade autrichienne en Belgique. Il était aussi intéressé, éventuellement, par une œuvre de Franz West. Chaque jour, l'espace qui m'était attribué devenait de plus en plus petit. Il m'a même proposé, finalement, d'exposer dans son bureau. Mais il m'a demandé de lui prêter six œuvres de Franz West. La galerie autrichienne ne voulait pas en prêter pour de si petites expositions, bien sûr. J'ai décidé de faire une Verkaufswerk : l'œuvre de Franz West est devenu un objet commercial, et c'est la vente en soi qui constituait l'œuvre immatérielle de Kurt Ryslavy....

. On pouvait acheter la sculpture de Franz West au prix courant, accompagnée de paperasses de Kurt Ryslavy (qui représentaient 7 % du prix).

Les gens n'ont rien compris.

Plus tard, le galeriste Xavier Hufkens a vendu quelques Verkaufswerke : il a eu des problèmes en Espagne, car il avait vendu des œuvres de « provenance douteuse ». Il a donc fini par abandonner l'idée de vendre mes Verkaufswerke.

Entre temps, j'ai commencé à créer des œuvres moins immatérielles, c'est-à-dire des œuvres plus matérielles : j'ai créé des boîtes sur mesure pour les œuvres à vendre; des boîtes de transport, des boîtes à bijoux, des voitures pour des œuvres de grand format et lourdes.

Kasper König, le directeur du Ludwig Museum à Cologne, a voulu montrer les Verkaufswerke à l'exposition Skulptur-Projekte Münster. Dans le musée étaient exposés la boîte, le certificat, et une vidéo documentaire. A l'extérieur, la sculpture était installée dans une voiture, avec un deuxième exemplaire du certificat.

Au milieu du salon, trône justement une de ces boîtes de bois. Elle contenait un Paßstück de Franz West, qui a été acheté 120 000 euros par un collectionneur sans la boîte et le certificat, qui ne coûtaient que 10 000 euros supplémentaires. *Parce que c'est un con*, lâche Kurt en ouvrant la bouteille de FABIAN IGLER HANS MITTELBURGENLAND, un Pinot Noir de 2006 à 14€42. Puis il nous fait passer de l'autre côté du salon, où la lumière du feu de cheminée est remplacée par celle d'un vidéo projecteur.

Kurt garde des traces de ses performances sous la forme de vidéo-captations. La première est intitulée « True marchand de vin, the london galleries therapy », elle date de 2005. Le titre fait référence au pseudonyme « marchand du sel » de Marcel Duchamp, qui, bien qu'il ait lui-même produit et vendu grand nombre d'œuvres d'art, *était un faux marchand du sel*, fait remarquer Kurt. Dans cette vidéo, on voit Douglas Park faire une lecture d'un de ses poèmes à la galerie Bureau du Port à Bruxelles, un endroit alternatif géré par des artistes (le duo Dialogist Kantor), qui exposaient alors des artistes underground.

J'avais entendu qu'ils n'osaient pas m'inviter car j'étais trop reconnu pour eux, donc c'est moi qui leur ai proposé cette exposition. Les invitations étaient généralement imprimées à la main. J'ai choisi ce titre après avoir visité toutes les galeries londoniennes. J'ai imprimé des invitations très chic, plus grandes que des formats A4, et un catalogue, à mes propres frais. J'ai fait le choix d'investir là-dedans. Les cartes d'invitation étaient installées dans des

panneaux suspendus, visibles des deux côtés, et sur un mur il y avait les press releases de Londres. Nous avons vendu 25 kilos de pigments, dans des sacs de 100g signés Kurt Ryslavy, que nous avons imprimés spécialement pour l'événement ; la liste des prix était affichée comme à la droguerie. Les chômeurs et les retraités avaient droit à 50 % de réduction. J'avais acheté ces pigments quand j'avais 25 ans, donc vingt ans auparavant. Un peu comme un marchand de vin qui laisse vieillir son vin avant de le vendre.

La seconde vidéo est la captation de la performance Shaping the booth (« sculpter le stand ») de 2007. Sous-titre : « The accountant is my curator ». (« Le comptable est mon commissaire ».) Il s'agit d'un stand de dégustation de vin.

Mon assistant Samuel Coisne peignait des toiles monochromes derrière le stand. Il était payé pour cela, la facture était incluse dans mes frais professionnels en tant que matériel de décoration du stand pour une foire à vin qui aurait lieu six mois plus tard. Quand les toiles étaient remplies, je les manipulais pour les déplacer tout en fumant mon cigare, puis je servais des verres de vin avec mes doigts pleins de peinture fraîche, ce qui laissait en creux mes empreintes sur les bords des tableaux tout en ornant les bouteilles et les verres de traces de doigts colorées.

Le tableau est là, dans le salon, accroché au-dessus de nous, bien-encadré-très-cher, commente Kurt. Et il ajoute : *Les belges aiment l'art minimal.*

La troisième vidéo, Alles was minimal ist, (Tout ce qui est minimal), retrace une performance donnée en 2008 au CCNOA (Non Objective Art) pour une exposition monographique.

Invité par une galerie belge qui aime l'art minimal, qui tente d'arriver sur le marché belge, Kurt a voulu organiser un marché aux puces où étaient vendus des objets qui lui avaient appartenu. On pouvait acheter un chapeau, un violon, une chaise, une bouilloire, une gourde, un oiseau à roulettes, un pied de caméra pour deux, trente ou 50 euros. *En plus des objets, pour 30 euros supplémentaires, on pouvait acheter un certificat signé de l'artiste et de la directrice du centre (imprimé dans une calligraphie très très bête, très décorative) qui conférait à l'objet la valeur d'œuvre d'art. Sur ces 30 euros, la galeriste en prenait 10, l'artiste 10, et les acteurs-vendeurs 10. Le stand était tenu par deux acteurs et un vrai vendeur du marché aux puces de la place du jeu de balles, Momo, qui a enseigné aux acteurs ses techniques de vente. Il y avait aussi une vendeuse d'escargots de Bruxelles.*

L'intervention de figures populaires est un élément récurrent dans les performances de Kurt Ryslavy. Lors d'une exposition collective dont il faisait partie à Malines, un homme-sandwich se promenait à travers la ville en chantant des chansons paillardes, avec un panneau annonçant : « Il vend du vin pour vivre ».

Kurt Ryslavy parle volontiers, avec un air malicieux, de ses projets à venir.

Pour l'exposition de céramiques Down to Earth (3). Kurt Ryslavy montrera 120 sculptures en céramique suspendues sur sept arbres en métal. Chaque arbre correspond à une pièce d'un des autres artistes exposés et les sculptures de céramique représentent des liasses de billets équivalant à la valeur de chacune de ces pièces.

En 2010, il doit participer à une exposition en Autriche. Pour lui, cette exposition sera l'occasion d'un travail de « rééducation ». *Je veux montrer qu'il n'est pas nécessaire d'être riche pour collectionner des œuvres d'art. J'ai prévu d'exposer des œuvres de ma collection, accompagnées systématiquement du prix modique pour lequel j'ai acquis chacune d'elles. Chez moi, j'ai « décoré » une représentation bourgeoise. Je voudrais reconstituer une pièce de ma maison dans une exposition, où l'on retrouverait les œuvres de ma collection. Il y a toujours une femme de ménage qui vient ici, chez moi. Dans le musée, cela devra être pareil.*

Kurt Ryslavy prépare une exposition pour le Commissariat à Paris. Le vernissage aura lieu le 30 mai. Vous y êtes cordialement invités.

Eléonore Saintagnan, pour le journal *Particules*.

NOTES

(1.) extrait du texte du catalogue EUROPÄER (Komplott, Brüssel 2007) Ed. 500 (Ia)

(2.) <http://www.ryslavy.com/>

(3.) L'exposition sera montrée de mars à mai 2009, au centre culturel de Strombeek en Belgique. Curator : Luk Lambrecht. Avec Marti Guixé, Heimo Zobernig, Ann Veronica Janssens, atelier van Lieshout, Jan Lauwers, Lawrence Weiner, Manfred Pernice.